

Voyage en Égypte



1219 T 2019
RENCONTRE ENTRE
FRANÇOIS & LE SULTAN
اجتماع القديس فرنسيس مع السلطان

Du 21 novembre au 1^{er} décembre 2019, nous avons célébré, à Damiette, en Égypte, l'anniversaire de la rencontre entre François d'Assise et le sultan al-Kâmil, il y a huit siècles.

Ce voyage d'étude, copiloté par les frères franciscains et le Service national pour les relations avec les musulmans (SNRM) de la Conférence des évêques de France (CEF), nous a permis de rencontrer de nombreux acteurs de cet échiquier complexe, mais aussi de passer quelques heures, sur la colline de Mokattam, avec sœur Sarah qui a succédé à sœur Emmanuelle auprès des chiffonniers du Caire. Voici le témoignage d'un participant à ce voyage.

Ce que j'avais appris de Christian de Chergé, c'est que «*le but du dialogue, c'est la conversion de soi... et pas l'inverse*». Cette pensée théologique, il l'avait découverte pendant son service militaire en Algérie, au contact de Mohamed, un garde champêtre qui l'avait protégé. Se sachant menacé à son tour, ce père de dix enfants avait accepté la pauvre promesse de Christian de prier pour lui... avec ce simple commentaire : «*Je sais que tu prieras pour moi... mais vois, les chrétiens ne savent pas prier...*» Quelques jours plus tard, Mohamed était assassiné par les fellaghas... et Christian recevait son appel à devenir prêtre dans ce pays, sans savoir que cette vocation le conduirait lui aussi au martyre.

Ce que nous avons, mon épouse et moi, découvert en Égypte, c'est qu'il y a au moins six façons de dialoguer avec les musulmans :

1. **Le dialogue diplomatique**, qui n'a pas forcément un contenu théologique et doit être entendu sans être isolé de son contexte, en intégrant toutes les composantes politiques du moment.

C'est la raison pour laquelle il est prudent de ne pas tirer de conclusions trop hâtives, ni dans un sens ni dans l'autre, sur la déclaration dite d'Abu Dhabi que notre pape François a cosignée en début d'année avec le grand imam d'al-Azhar (voir plus loin).

2. **Le dialogue académique**, qu'il est préférable de confier aux experts, en particulier de l'IDEO (Institut dominicain d'études orientales) avec lesquels nous avons eu la chance d'avoir deux longues séances de travail et de partager une belle célébration eucharistique, au cours de ce voyage.

3. **Le dialogue des œuvres**, que nous faisons dans le cadre de l'association Montparnasse Rencontres, que je préside actuellement, avec en particulier les musulmans que nous y accueillons... C'est ce que prône l'association Coexister...

4. **Le dialogue de quartier** : vivant dans des arrondissements dits privilégiés de la capitale, nous ne sommes pas vraiment concernés, mon épouse et moi-même, dans la mesure où la population musulmane n'y est pas concentrée. C'est, quoi qu'il en soit, le dialogue le plus « casse-gueule »... si j'en crois les nombreux échanges que j'ai eus avec les participants de ce voyage qui essaient d'entreprendre avec courage ce dialogue dans les quartiers dits sensibles, de plus en plus nombreux en France... et qui découvrent que même les différentes communautés musulmanes partageant la même identité sunnite ou chiite ne dialoguent pas entre elles dès lors qu'elles sont de nationalités ou d'origines différentes; d'autant que dans l'islam, sunnite en particulier, c'est la connaissance qui donne l'autorité, alors que le monde contemporain est plus sensible aux témoins qu'aux maîtres!

5. **Le dialogue des couples mixtes...** C'est là notre deuxième question : comment accompagnons-nous, dans nos paroisses, les couples de fiancés mixtes... et leurs familles très souvent désemparées par ces unions? N'y a-t-il pas quelque chose à inventer avec Vincent Feroldi, le directeur du SNRM à la CEF – qui a d'ailleurs prévu d'en faire une de ses cibles prioritaires cette année?

6. Enfin **le dialogue dans l'amitié...** C'est celui que nous essayons de promouvoir lorsque, avec mon épouse, nous partons dans les rues à la rencontre de celles et ceux qui ne partagent pas notre foi en Jésus Christ. J'en viens à ma troisième question : n'est-il pas temps de clarifier dans nos paroisses ce que nous entendons, précisément, par dialogue islamo-chrétien?

Voici quelques échos recueillis pendant ce voyage en Égypte et qui peuvent nous aider à ensemençer ce dialogue dans l'amitié avec les musulmans auquel, maintenant, je crois... dans la mesure où il ne cherche pas, dans une espèce de syncrétisme artificiel, à vouloir rendre compatibles des croyances différentes.

- « *N'ayez pas peur de l'islam. On peut aimer les musulmans* », nous a assuré Stéphane Delavelle, frère franciscain installé à Rabat, après nous avoir confié que c'est par amour de ces autres chercheurs de Dieu qu'il est devenu prêtre!
- « *Ne cherchez pas à être le maître du dialogue, mais laissez-vous porter par la rencontre avec un autre croyant...* », nous a supplié Ruben Tierrablanca Gonzales, vicaire apostolique d'Istanbul.
- « *Au terme de ta rencontre avec un musulman dans la rue, si tu sens que le climat est propice, propose-lui de prier pour que la volonté de Dieu se fasse en lui et par lui* », nous a suggéré Vincent Feroldi.
- « *Le meilleur dialogue, ce n'est pas de parler, mais de vivre ensemble* », nous a même glissé à l'oreille, en guise d'adieu, notre guide égyptien en nous déposant à l'aéroport.

Pour conclure, je voudrais, maintenant que je comprends beaucoup mieux ce qu'il voulait dire, citer notre pape François. Dans la fameuse déclaration d'Abu Dhabi qu'il a cosignée en début d'année avec le grand imam d'al-Azhar, il invite toutes les personnes qui portent, dans le cœur, la foi en Dieu et la foi dans la fraternité humaine à s'unir et à travailler ensemble en rappelant que

« *le pluralisme et les diversités de religion, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine, par laquelle Dieu a créé les êtres humains* ». J'aime assez la lecture qu'en font les prêtres de nos paroisses, en resituant tout cela avec sagesse, dans le temps et dans l'histoire, dont on sait qu'elle a été parsemée d'hérésies... Cette lecture nous rappelle que n'avons pas nécessairement besoin de l'islam ni du bouddhisme pour construire notre relation à Dieu – puisque nous la recevons du Christ et que l'Esprit nous enseigne toute chose et nous conduit à la vérité tout entière –, cela n'empêche pas de nous laisser convertir à notre propre foi, par... les musulmans.

« *Cette Sagesse divine, ajoute le pape, est l'origine dont découle le droit à la liberté de croyance et à la liberté d'être différents.* » Car, à moins de penser que les autres religions sont l'œuvre du diable ou de simples simulacres de vie spirituelle, pourquoi ne pas y reconnaître une présence de Dieu, un rayon de sa vérité, ai-je lu quelque part avec émotion ?

Le concile Vatican II l'affirme. Je cite : « *Tout ce qui se trouvait déjà de vérité et de grâce chez les nations comme par une secrète présence de Dieu, l'Église va le révéler...* » Et : « *Un rayon de cette vérité qui illumine tous les hommes.* »

Bien sûr, le regard, le langage sont différents, étranges et déconcertants.

Ils nous initient cependant à d'autres fécondités de l'unique Esprit dans le cœur des hommes.

C'est comme un cadeau supplémentaire, un don de Dieu qui ne nous est pas nécessaire pour le connaître, mais qu'il fait à ceux qui veulent s'en approcher.

Vous l'avez compris : j'ai vécu au cours de ce voyage une sorte de conversion... non pas à l'islam ni à la religion copte-orthodoxe – j'ai en revanche vécu une intense communion eucharistique avec nos frères coptes-catholiques – mais en découvrant que les croyants des autres religions deviennent ainsi, par la grâce de Dieu, prophètes pour nous chrétiens.

Pour moi, cette annonce conforte la plénitude du Salut qui vient du Christ notre Sauveur. C'est en cela, je crois, que le dialogue interreligieux lié à l'annonce missionnaire, prend tout son sens. ■

■ *Thierry Verdier**

* Il est l'auteur de l'ouvrage *Étudiant en Syrie, errant en Occident*, publié chez L'Harmattan, qui retrace le parcours de deux jeunes migrants syriens qu'il a recueillis en mai 2016, à Athènes, avec le Jesuit Refugee Service (JRS).



Sœur Sarah et Thierry Verdier au Caire